

Introduction. //

Dans un temps tel que le notre où les si- /
tuations sociales, politique et économique exigent /
des efforts sur des bases réelles, rien n'est plus lo- /
gique que, généralement, on n'a aucune notion de /
l'influence énorme que l'art exerce ou pourrait /
exercer sur la vie pratique. L'art, de par son ca- /
ractère conventionnel ou par ignorance de son /
contenu véritable, ayant été considéré jusqu'ici /
comme une recherche de la beauté idéale ou déco- /
rative, on ne comprend pas comment il peut /
montrer le chemin vers l'équilibre des rapports /
sociaux, politiques et économiques ni com- /
ment il peut créer une beauté réelle et concrète /
dans la vie pratique. A présent la nécessité pous- /
se vers une recherche de l'équilibre mondial, mais /
croit-on avoir besoin d'une beauté réelle dans /
la vie ? Or, la beauté n'est-elle pas la plus /
parfaite expression de l'équilibre ? //

Il est vrai que les exigences nouvelles, la dure- /
té de la vie actuelle, semblent refouler toute re- /
cherche de la beauté. Mais précisément celles- /
ci – en art tout autant que dans la vie – ne pu- /
rifient-elles pas la beauté, la dénudant de /
son caractère idyllique et lyrique et mettent /
au premier plan sa valeur réelle ? A vrai di- /
re, la beauté et l'art dans le sens conventionnel ///

[*verwijzingssteken:*] × ⟨+ A juste titre, plus⟨- [xx]⟩ tôt que de s'occuper de l'art, /
⟨- on⟩ on s'occupe actuellement [*verwijzingssteken :*] ZZ page 3) // 2

ne sont pas d'une utilité directe pour la vie active /
de notre société actuelle. [*verwijzingssteken :*] × ⟨- Mais on⟩ n'est pas encore /
conscient de inutilité de ⟨cet → l'⟩ art ⟨+ du passé⟩ et on ne se rend /
pas compte qu'une beauté et un art purifiés sont /
un besoin impérieux pour la monde civilisé. //

Il est donc de la plus grande importance que l'on /
comprenne ceci et que l'on conçoive la beauté et /
l'art dans un sens tout autre que jusqu'ici : /
que l'on sache que l'art, qui est la culture de la /
beauté, non seulement a suivi le progrès hu- /
main mais l'a devancé et déjà abouti à la /
création d'une beauté pure directement peut /
entrer dans notre ambiance palpable, non com- /
me une décoration de celle-ci mais en tant /
qu'une architecture nouvelle qui n'exclut /
pas la couleur mais renferme tous les arts /
plastiques. Mais il est encore plus important /
de savoir que l'art nouveau à son apogée /
est apte à influencer la vie pratique par l'oeu- /
vre isolée et par la recréation de notre am- /
biance : que cet art pur est complement so- /
cial, non dans le sens d'un art de propagande /
ou d'un art appliqué, mais par son expressi- /
on plastique seule. Pour comprendre ceci /
il est nécessaire de savoir ce que cet art pur /
comporte, c'est-à-dire de comprendre qu'il est /
une expression vivante et véridique de l'équi- /
libre universel. //

[*teken voor invoegen witregel*]

[*verwijzingssteken:*] P

Il est bien nécessaire d'insister sur le fait /
qu'il s'agit pour l'art et pour la vie de l'équi- ///

[tussengevoegde pagina]

[verwijzingssteken :] P

Tout art a voulu établir l'équilibre uni- /
versel. <– Et c'est le privilège de l'art de /
l'avoir <relativement de tout temps → de tout temps relativement> /
pu réaliser.) Mais <+ en réalité,> l'art du passé, se servant /
de la forme particulière, créa plus tôt /
un équilibre individuel. Celui-ci, étant /
en opposition <de → à> l'équilibre universel, /
<+ dans> l'art nouveau il est détruit. Du cha- /
os, l'équilibre universel <– s'> est né. //
Il en <est → sera> de même dans la vie, qui /
suit <+ lentement> le cours de l'art. Etant „homme”, /
„individuel”, l'homme cherche, <– cherche l'équi- /
libre indivi tout en> malgré la notion /
vague de la nécessité <– de > <+ d'atteindre à> l'équilibre uni- /
versel, <– cherche> l'équilibre individuel /
et cela est son devoir. C'est ainsi qu' /
il se maintient, qu'il se développe, /
qu'il se culmine, mais aussi qu'il /
se détruit. Il doit se détruire : l'é- /
quilibre universel l'exige, celui-ci /
étant en opposition à l'équilibre indi- /
viduel. ///

libre universel et non de l'équilibre particulier. /
 Ce dernier <se voit → a> symbolisé dans la balance /
 vide. Ce <- faux> symbole passéiste du droit cau- /
 se des erreurs et propage la doctrine de<- s> /
 <- contingences. Celle> <+ la revanche qui> engendre la vengeance. <+ La recherche vers un> /
 <- la revanche> équilibre particulier (d'inté- /
 rêt personnel) <- engendre la force que produit> <+ s'alimente de> /
 la haine : <+ cause> la mort. De là on constate, en /
 politique et partout, même chez des gens /
 qui cherchent l'équilibre, cette haine dissi- /
 mulée ou non qui crée justement le désé- /
 quilibre. Mais l'équilibre universel est tout /
 autre chose : <+ en art> il ne connaît <+ pas la symétrie, dans la vie il ne cherche pas la \neg
 similitude ; il ne cherche> que l'équivalence /
mutuelle ; il ne connaît que l'amour et /
 crée l'unité.

 [verwijzingssteken :] ZZ

<- Actuellement, on s'occupe beaucoup> <+ de l'utilité). /
 Car la vie pousse et la nécessité est là. Si /
 nos actions et intentions étaient pures, dans /
 la voie de la recherche de ce qui est utile <- ,> on /
 aboutirait facilement à un état équilibré. /
 Parce que ce qui est vraiment utile, est équi- /
 libré. Mais les faits nous démontrent que /
 nous faisons continuellement des erreurs qui /
 créent le déséquilibre. Et comment connaît- /
 on ce qui est vraiment utile et d'une utilité /
 universelle ? <- En effet> Car, en effet, la vie /
 équilibrée exige une utilité pour tous. Celle- /
 ci s'oppose souvent apparemment à l'utilité /
 particulière. . . . raison pourquoi l'utilité u- /
 niverselle et l'équilibre universel ne sont pas /
 recherchés. Il en résulte que le monde en /
 souffre. /

Cependant on) ///

⟨– recherchés. Il en résulte que le monde en /
souffre.⟩

Par ignorance, par un faux égoïsme, l'hom- /
me est hostile à l'équilibre universel. Il ne /
comprend pas celui-ci porte en soi tout /
vrai intérêt particulier. Voilà pourquoi on n'a- /
boutit pas à l'édification de l'équilibre mon- /
dial malgré les efforts apparents qui alors /
ne sont que des tentatives pour établir un équi- /
libre particulier. La Société des Nations en /
est une preuve. La culture de l'art nous dé- /
montre que seul le développement de l'homme, /
dans un avenir lointain, peut, par la consti- /
tution des rapports équivalents, créer l'équi- /
libre universel. Ces rapports sont déjà réali- /
sés dans l'art pur, c'est-à-dire l'art affranchi /
de la figuration et de toute forme délimitan- /
te et qui exprime la beauté des rapports /
équivalents seulement par la ligne et la /
couleur pure. Cet art est en image l'idéal /
de la culmination humaine où va l'huma- /
nité. //

Pour ceux qui suivent l'art ⟨, la vie → dans la vie, celle-ci⟩ ne fait /
que continuer sa propre voie mais un peu /
plus éclairée. Car, ressorti et encore tou- /
jours ressortant de la vie, l'art ne peut pas /
être un exemple dogmatique pour indiquer /
du haut de son abstraction le cours de la /
vie. Et l'art pur n'est que l'image de la /
vie actuelle mais continuée et purifiée de ///

plus en plus de sorte que cette image, à présent, /
c'est-à-dire à la fin de la culture plastique, peut /
démontrer la charpente de la vie. //

Certes, également la science démontre de plus /
en plus les lois de l'existence, mais elle diffère /
de l'art en ceci qu'elle ne peut se déterminer à /
l'étude de ce qui se manifeste plastiquement /
mais doit pénétrer dans la matière, donc dans /
l'obscurité. //

L'art reste dans la lumière et ne compte qu' /
avec ce qui se révèle comme „image”. //

Mais l'observation simple de la nature ne suffit /
pas. Elle (nous ne → ne nous) montre pas tout ensemble ni /
en même temps. Devant elle nous sommes liés /
par le lieu et le temps. Pour voir la grande lig- /
ne de la vie qui est „évolution” il faut comparer /
toutes les observations faites pendant la culture /
de la plastique et discerner son apogée ce qui /
n'est possible qu'en art qui, (+ à présent,) est parvenu à la fin /
de sa culture. Si l'on en demande la preuve, /

(il ne faut → on n'a) (que remarque → qu'à observer le fait) que, dans (+ la fin de la) (- la) plas- /
tique pure, le maximum d'expression avec /
le minimum des moyens est atteint. //

L'échelle de l'évolution plastique étant (là → complète ?), /
nous voyons clairement la voie vers l'ex- /
pression exacte de l'équilibre universel. //

Dans la voie de l'observation visuelle, l'art /
a dévoilé les lois de l'existence: celles de /
l'équilibre universel. Comme la loi prin- /
cipale, il a trouvé celle de l'équivalence des ///

oppositions et successivement mis au jour ce /
 qu'elle comporte et ce qu'elle exige. Dans sa culture /
 séculaire, l'art a révélé que la réalisation /
 de cette loi, bien que différente dans chaque é- /
 poque, se manifeste d'une façon de plus en plus /
exacte à mesure que l'homme se développe et /
devient plus conscient. Il est donc clair, bien /
 que la loi d'équivalence reste toujours intacte, /
 que pour chaque époque il y ait des sous-lois /
plastiques différentes. L'art nous démontre /
 donc que les situations nouvelles de la vie ne /
 sont pas créées par le hasard ni ne sont (+ pas) des /
 erreurs, mais qu'elles sont dominées par /
 des lois fixes et qu'elles sont donc autant /
 de nécessités qui ne sont que des conséquen- /
 ces du rapport modifié de l'homme et /
 son entourage. La culture de l'art nous /
 fait voir que toutes ces modifications /
 dans la réalisation de la loi de l'équivalen- /
 ce ne servent que pour arriver à la fin à /
 sa réalisation pure, c'est-à-dire à „l'édi- /
 fication” des rapports équivalents. //
 Ainsi l'art nous fait voir que rien n' /
 est une vérité absolue mais qu'il y a /
 tout-de-même des vérités (+ immuables) pour chaque /
étape d'évolution humaine: des lois fixes /
qui déterminent la vie. //

Bien que „la vie”, l'existence – la vérité /
 soit cachée pour nous, la loi de l'équiva- /
 lence se révèle de plus en plus. En dévoi- ///

lant de plus en plus cette loi ⟨+ principale⟩, en découvrant /
 toujours ⟨des lois → les sous-lois⟩ ⟨- nouvelles⟩ de ses nouvel- /
 les apparitions, l'homme s'approche de /
 plus en plus de la vérité. Ce progrès c'est /
la culture des rapports équivalent(- e)s. //
 Car, comme l'art nous le démontre, /
 il y a un progrès dans ⟨- l'apparition → la manifestation⟩ de l'é- /
quivalence. Tandis que l'art du passé a /
 une équivalence voilée et confuse, l'art /
 nouveau à sa fin montre une équivalen- /
 ce exacte et pure. [*verwijzingssteken* :] K

 En art comme dans la vie, l'équivalen- /
 ce ⟨ce fait → se crée⟩ par des rapports et par des /
moyens (choses, images). Par ceux-ci nous /
 devenons conscients de l'espace et du temps. /
 Tout en rapport avec sa mentalité sujette /
 à modifications, l'homme crée ou trans- /
forme les moyens et les rapports de ceux-ci /
 et chaque nouvelle apparition dans l'espace /
 devient la base d'une apparition suivante. /
 Ainsi réciproquement les rapports et les /
 moyens créent la mentalité. //
 Il serait donc impossible de comprendre /
 pourquoi - même en notre époque - on /
 néglige la culture des rapports s'il ⟨- ne se /
 montrait⟩ n'était pas clair que c'est l'occu- /
 pation faussement égoïste des moyens /
 qui la refoule. On oublie que les rap- /
 ports perfectionnent les moyens et que /
 des moyens justes exigent des rapports ho- ///

[tussengevoegde pagina]

[verwijzingssteken :] K

Si nous avons dit que tout art a voulu /
établir l'équilibre universel, et celui /
se crée selon la loi de l'équivalence /
mutuelle, <– tout art> nous n'avons à dire /
que tout art a recherché d'exprimer /
l'équivalence. Mais nous le répétons, /
parce que <– c'est> la loi d'équivalence /
<– conduit> est ce que directement et seule- /
ment conduit à l'équilibre universel, /
dans la vie aussi bien qu'en art. //
Ne cherchons donc pas l'égalité, ni /
la liberté, ni la fraternité ; cherchons /
l'équivalence en tout. Elle est la /
créatrice de ces idéales, qui, sans /
elle, <+ ne> restent que des idéales, mais, par /
elle, se réalisent dans l'avenir. //

mogènes. On l'oublie en politique et dans /
 la vie économique et sociale. L'oublie-t- /
 on aussi en science ? Le secret de la médi- /
 cine et de la chimie n'est-il pas dans /
 l'équivalence (<+ exacte> des rapports aussi bien que /
 dans les moyens de ce que l'on emploie /
 ou compose ? //

Toutes les tendances de l'art nouveau – /
 qui n'est qu'une conséquence de l'art du pas- /
 sé - ont inconsciemment abouti à la plas- /
 tique pure, c'est-à-dire à la réalisation /
 exacte de l'équilibre universel. N'ayant /
 fait que relever ce que la vie contenait, /
 sur le terrain libre de l'art ils ont pu /
 continuer la culture (le progrès) de la /
 vie et (<- même> donc devancer. Et si l'on /
 se demande si ce n'est pas une erreur que de /
 poser l'art pur comme l'idéal de la vie en /
 image, on n'a qu'à se demander en plus si /
 l'équilibre universel n'est pas l'idéal de /
 la vie pratique et concrète. Qu'est-ce que l' /
 on recherche, en politique et dans la vie éco- /
 nomique et sociale, si ce n'est d'établir l'é- /
 quilibre ? Mais là où la vie exige et (<+ veut> pro- /
 duire un équilibre universel, vivant et tou- /
 jours créant, l'homme de sa nature tend /
 vers un équilibre particulier, stable et /
 donc mortel. Et s'il est conscient de ce der- /
 nier fait, il rejette tout équilibre parce /
 que l'équilibre universel lui est étranger. ///

Ainsi il cherche la vie dans le déséquilibre /
 des événements passagers. Heureusement, si /
 nous nous limitons dans des formes variées /
 et délimitantes qui évidemment s'entre- /
 opposent en déséquilibre et donc gênent à /
 l'équilibre universel, la vie elle-même /
 nous en délivre. Elle indique les voies vers cet /
 équilibre, mais de par la complexité étour- /
 dissante de la vie pratique il est difficile de /
 les discerner. Nous connaissons très peu de /
 la vie et <- fort> beaucoup <en → d'elle> est <+ encore> en pleine obs- /
 curité pour nous, de sorte qu'il est clair que /
 nous ne pouvons poser des dogmes et que /
 nous ne sommes pas à même de tracer /
 préalablement le cours des événements <- [x]> /
 ni diriger ceux-ci. Nous devons toujours /
 suivre la vie, mais tâchons de suivre « /
 la vie » et non les événements. //

Jusqu'ici la recherche de l'équilibre uni- /
 versel est négligée par celle des intérêts /
 particuliers. L'art nous démontre que tant /
 que ces intérêts dominent, l'équilibre /
 mondial ne peut exister. Car pour arri- /
 ver à un équilibre universel, l'art nouveau /
 a dû sacrifier la beauté de la forme dé- /
 limitante et particulière à la constitution /
 des rapports équivalents par la couleur /
 et la ligne dans leur aspect universel. //

Délivrons nous donc de la fausse con- /
 ception de la beauté et de l'art et ne voy- ///

ons ni la beauté ni l'art comme un « agré- /
 ment » mais comme la plus vivante expressi- /
 on de l'équilibre universel. Et, étudiant ain- /
 si la beauté dans la culture de l'art, diri- /
 geons nous vers ce qu'elle a révélé à sa /
 fin : nous aurons ainsi une base solide /
 pour la vie pratique. Or, s'il est vrai que la /
 culture de la beauté et la recherche de l'utilité /
 dans la vie elle-même peut ⟨+ faire⟩ trouver à la lon- /
 gue l'équilibre mondial, pourquoi prendre le /
 chemin des multiples erreurs et d'obscurité au /
 lieu de suivre ce qui déjà est démontré ? //

Ces gens de notre époque, hommes de l'action /
 et du résultat ⟨directe → immédiat⟩, si ardemment orientés /
 vers la réalisation concrète et hostiles à l'art soi- /
 disant abstrait, qu'ils comprennent donc par /
 ⟨l'→ cet⟩ art que la réalisation de toute chose est dé- /
 pendante des moyens que l'on emploie et que /
seulement avec des moyens purs on peut éta- /
 blir un équilibre universel. On ne se rend pas /
 compte de se fait parce que, dans la vie com- /
 me en art, la beauté se crée par tous les moy- /
 ens. Ainsi on se contente avec une beauté va- /
 gue et un équilibre d'illusion. Mais la vie /
 ne se contente pas de cela : elle les détruit /
 constamment jusqu'à ce que « la beauté », /
 donc l'équilibre universel, se réalise véri- /
 tablement. C'est le progrès de l'humanité /
 vers un état conscient. //

Paris – juin 32. ///